

Parler, Sluter et Gerhaert

Les princes de la sculpture dans l'Europe du nord aux XIV et XVème siècles

Parler, Sluter, Gerhaert et le « proto-humanisme »

- **Peter Parler** fait partie d'une dynastie. Né en Allemagne d'un père sculpteur, il aura également un fils sculpteur. Cependant il fut autant si ce n'est plus, architecte que sculpteur : Au Moyen Age, ces deux métiers étaient issus de celui de tailleur de pierre et maçon.
- Les chefs d'œuvre de Parler sont la cathédrale St Guy de Prague, auquel il a participé, et le pont St Charles, qui fut ensuite orné de sculptures baroques qui ont fait sa renommée.
- **Claus Sluter** est un sculpteur hollandais qui travailla pour la cour du duc de Bourgogne, alors une des plus brillantes d'Europe dans la seconde moitié des années 1300. Il y a réalisé d'authentiques chefs d'œuvre à Champmol notamment, à la périphérie de Dijon.
- Enfin **Nicolas Gerhaert**, né à Leyde en Hollande, qui a travaillé en Allemagne, a participé à la construction de la cathédrale de Strasbourg avant de finir sa vie à Vienne au service de l'Empereur dont il élabora le tombeau
- Ces 3 sculpteurs ont stylistiquement évolué dans le contexte du « gothique international » celui qui est né sur les porches des cathédrales françaises. Pourtant comme l'indique Roland Recht, Parler, Sluter et Gerhaert ont, chacun à sa manière, su dépasser ce style et trouver de façon indépendante l'approche humaniste qui se développait concurremment en Italie à la même époque, mais sur des prémisses différentes.

Parler et Charles IV, roi de Bohême

- Charles IV fut élevé en France durant une partie de sa jeunesse. Il a pu admirer le faste de la cour du roi de France et de celle de ses frères ou cousins, les ducs de Berry, de Bourgogne, d'Anjou. Il fut fortement imprégné par le gothique international et voulut établir à Prague une capitale qui pouvait rivaliser avec Paris, Dijon ou Bourges.
- Il y fonda une université, fit bâtir ou rebâtir un château, une cathédrale (Prague devint siège d'archevêché sous son règne), un pont, des tours.
- Il fit appel aux meilleurs artistes de l'époque, notamment Matthieu d'Arras (qui travaillait à Avignon à la cour pontificale) puis Peter Parler.

- Sculpteur mais aussi et surtout architecte, Parler nous a laissé peu d'œuvres de sa main. Parmi celles-ci, le gisant d'un des ancêtres de Charles IV (celui-ci voulait honorer la mémoire de ses ascendants, à la manière des rois français à Saint Denis).
- Ce gisant d'Ottokar est une des premières sculptures de Parler qui nous soit parvenue.



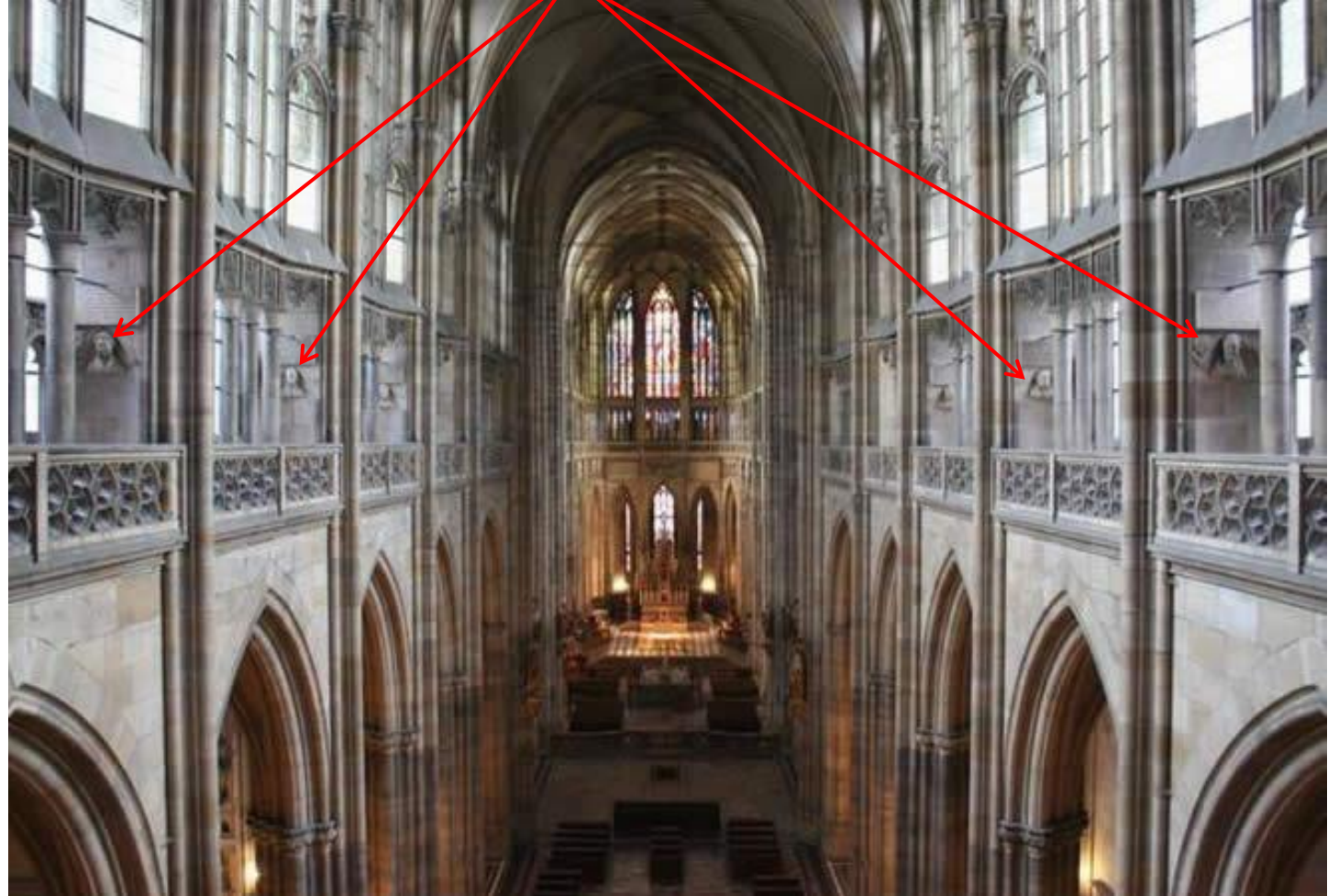
- Deux éléments caractérisent le style de Parler, par rapport au « gothique international ».
- Tout d'abord les plis du vêtement (les « drapés ») sont profonds, lourds, et assez naturels, alors que dans le gothique international, ils sont, fins, élégants et tout en courbe. La silhouette est droite et non sinueuse.
- Par ailleurs le visage du roi, bien qu'endommagé, paraît lui aussi « réaliste », il n'est pas anonymisé ni idéalisé, ses traits le caractérisent : barbe fournie qui mange le bas du visage, arcades sourcilières prononcées, plis du front. Parler veut rendre la représentation réaliste.



Les bustes de St Guy

- Peter Parler a repris la construction de la cathédrale de St Guy à Prague à la mort de son premier architecte, Mathieu d'Arras. Il a conçu notamment le chœur.
- Sur le triforium (partie haute au dessus des arcades, voit ci-contre) il a sculpté (ou fait sculpter) 24 **bustes**, effigies du roi Charles IV, de ses épouses (il en a eu 4), de dignitaires de l'empire et des architectes et maîtres d'œuvre de la cathédrale.
- On possède ainsi son autoportrait.

Bustes



- Malheureusement ces sculptures ne sont pas accessibles au visiteur et l'on doit se contenter de reproductions

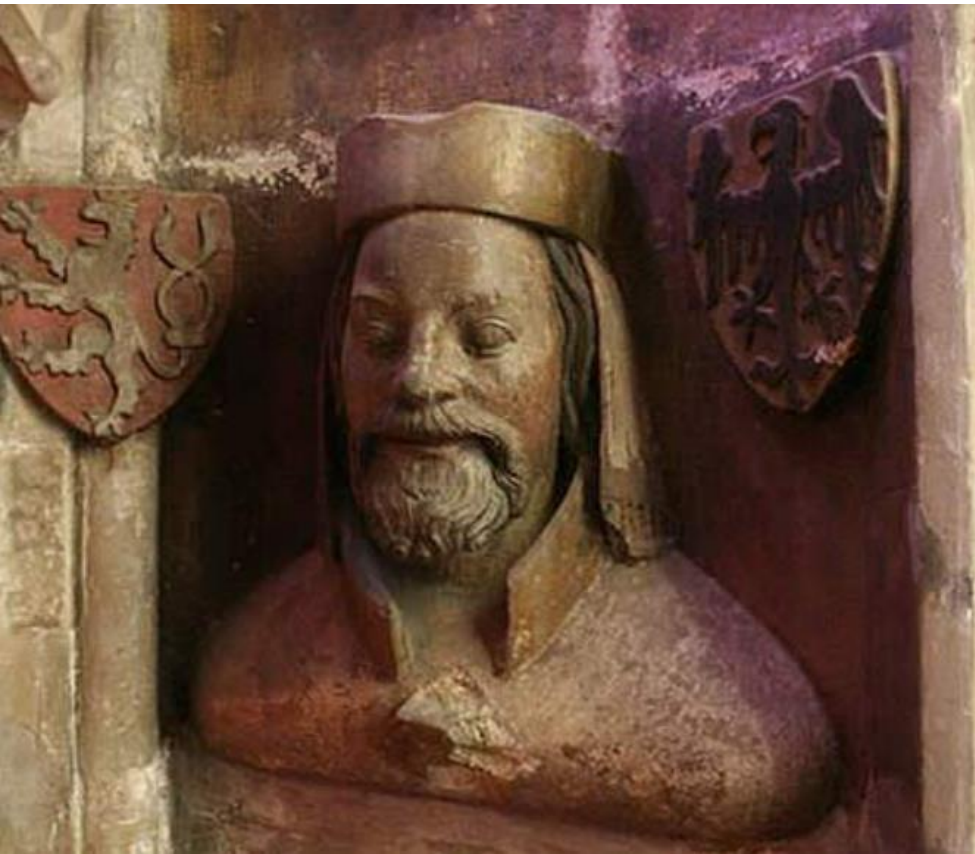
Peter Parler: Autoportrait

- Ce qui frappe c'est l'extrême réalisme de ce portrait, même si on n'a aucune idée de la ressemblance.
- Le front dégarni, les orbites des yeux et les pommettes fortement dessinées, devaient sans doute permettre d'identifier Parler, comme sa moustache, son menton en galoche caché dans sa barbe. Le regard semble étonnamment décidé.



Peter Parler: Anna von Schweidnitz, Charles IV, 1375-9

- Ce portrait d'une des 4 épouses de Charles IV, se distingue lui aussi par un grand réalisme : le front haut, le visage oblong, la bouche étroite mais les lèvres charnues, le menton légèrement proéminent de la reine, servent à caractériser ses traits.
- Son regard est vif et il anime cette statue.

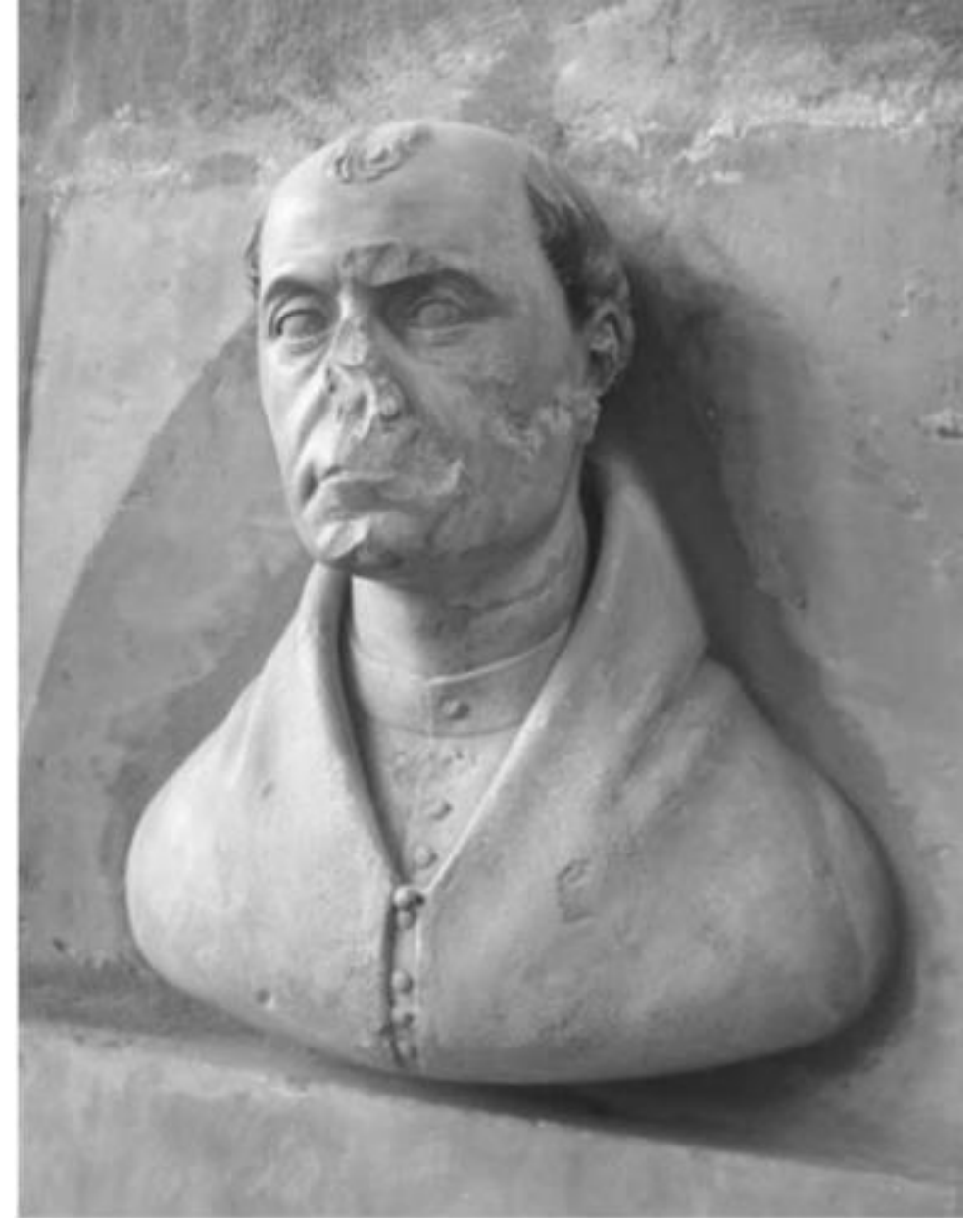


- Même réalisme dans le portrait du roi et futur empereur Charles IV.
- Parler ne cherche pas à embellir son royal patron, mais plutôt à le faire « vivre » dans la pierre.
- Il ne l'idéalise pas, ne le rajeunit pas.



Peter Parler: Buste du chancelier Radec

- Ce portrait d'un des maîtres d'œuvre de la capitale, le chancelier Radec, est, outre son réalisme, splendide par le rendu de l'expression : Radec ne semble pas un homme commode.
- Une fois encore, le visage n'est pas idéalisé, les traits sont durs, la bouche mince esquisse un rictus presque méchant. Le regard paraît intense.
- Le visage émerge d'un buste à peine esquissé, de façon très moderne. C'est bien ce visage qui intéressait le sculpteur, pas les ornements (et la dignité) de celui qui est représenté.



Claus Sluter (1340-1405)

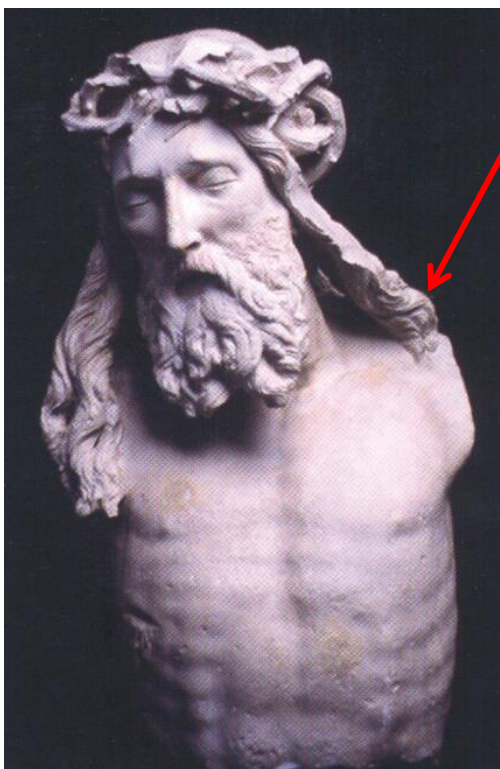
- Il est contemporain de Peter Parler, mais évolua dans un autre environnement culturel, celui de la cour de Bourgogne. Son « patron » à lui fut Philippe le Hardi, dont il fit le tombeau.
- Claus Sluter serait né à Haarlem en 1340, aurait travaillé à Paris , haut lieu du gothique international, mais suite à la guerre de 100 ans, le marché parisien se serait contracté, incitant Sluter à chercher un autre mécène.
- C'est à Dijon, à la cour du duc de Bourgogne, qu'il put déployer sa personnalité artistique. Le duc fit construire aux portes de Dijon une abbaye pour les chartreux, dans laquelle il voulait venir finir ses vieux jours et être enterré : la **chartreuse de Champmol**. Sluter fut chargé de la décoration. Elle a été abattue à la Révolution mais deux monuments demeurent: le « **Puits de Moïse** » et les sculptures du portail occidental(Vierge et enfant, vénérés par les donateurs).

Sluter: le puits de Moïse

- Il était situé au centre du cloître de la chartreuse. Le monument initial est reconstitué sur la photo ci-jointe, selon les informations historiques connues : En dessous un puits hexagonal (qui existe encore), décoré de sculptures, et servant de base à une Crucifixion, qui a disparu.



- La grande croix avec le Christ (dont on conserve peut être un morceau) et les personnages à ses pieds ont été usés par le temps.
- Il ne reste donc, in situ, que le puits hexagonal, désormais protégé dans un abri construit au XVIIIème siècle. Le monument fut peint par Jean Malouel, célèbre peintre hollandais lui aussi employé à la cour de Philippe le Hardi. Les traces de peintures subsistent encore, donnant une idée de la munificence du monument originel.
- Les faces du puits sont ornées de 6 prophètes : Moïse, David, Jérémie, Isaïe, Zacharie, Daniel, qui d'une manière ou d'une autre avaient annoncé la venue du Christ et son sacrifice. Aux coins de l'hexagone, il y a des anges pleurant.



Christ supposé de
la Crucifixion de Champmol

La fonction du puits de Moïse

- Il se trouve à l'emplacement d'un puits, au milieu du cloître de l'abbaye. On voit d'ailleurs l'eau au fonds. Ce calvaire était ainsi une source de méditation pour les moines en promenade dans le cloître : Ils pouvaient tourner autour du puits, découvrir les prophéties écrites en latin exprimées par chacune des statues.
- Les moines pouvaient aussi contempler, au dessus de leur tête, la grande croix et le calvaire du Christ, haut de plus de 10 m.
- L'ensemble était peint en couleurs chatoyantes et certaines parties dorées à la feuille d'or. Ce faste, loin d'exhiber la richesse du duc ou de l'abbaye, était surtout censé frapper les esprits en révélant la beauté presque « surnaturelle » du calvaire.



Situation actuelle du puits

- La grande croix ayant disparu, il ne reste que la base: Elle est composée, comme on l'a dit, des 6 statues des prophètes, en position debout, tenant un phylactère (parchemin) où est imprimée une prophétie.
- Par rapport à la disposition de la croix, c'est Moïse qui indique la direction de celle-ci: quand on voyait la croix de face, on apercevait Moïse à ses pieds.
- A l'opposé se trouve Zacharie, qui tourne donc le dos à la crucifixion.
- Entre eux, deux paires de prophètes: David et Jérémie à la gauche de Moïse, Daniel et Isaïe, à sa droite.
- Sous le rebord de la base, au dessus et entre les prophètes, se déploient 6 angelots éplorés.

Moïse

- Moïse, très barbu, présente les tables de la Loi dans sa main droite et un phylactère dans sa main gauche, contenant sa prophétie « au soir, la foule d'Israël immolera l'Agneau ». Il annonce la crucifixion, qui est au dessus de sa tête.
- Ses « cornes » sont une représentation traditionnelle des éclairs qui émanaient de sa personne et foudroyaient les incroyants : Il est le symbole de la lutte contre les fausses croyances.
- Les drapés lourds entourent son torse puissant, les plis en vagues, faisant émerger son buste. Ces drapés sont une caractéristique de Sluter.
- Le regard de Moïse est porté au loin, comme s'il visualisait sa prophétie, ou s'adressait à Dieu, ou encore qu'il portait son message à la terre entière, celui de la Crucifixion qui est au dessus de sa tête.



David

- David fut roi d'Israël et ancêtre du Christ. Il préfigure donc Son Royaume.
- L'attitude est noble, statique, seyante pour un roi, le corps est dissimulé dans la vaste tunique qui retombe en plis longs. La main droite cachée tient une harpe à peine visible. La gauche déploie le phylactère avec sa prophétie « ils percèrent mes mains et mes pieds, ils dénombrèrent mes os ». Elle fait allusion aux tortures qu'a subies le Christ lors de son calvaire.



- David plisse presque les yeux, comme s'il éprouvait les souffrances du Christ durant ces tortures.
- Il dissimule peut être la harpe car elle est déplacée durant ces instants de souffrance



David et Jérémie

Godefroy Dang Nguyen

- David est en lien avec Jérémie, à sa gauche qui semble lire un livre. Les deux ont le regard orienté dans la même direction.
- Jérémie est le seul des 6 prophètes qui ne porte pas de barbe, et on l'identifie parfois comme un portrait de Philippe le Hardi, le commanditaire de l'œuvre.
- Son phylactère porte la mention « Vous qui passez ce chemin, regardez moi et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ».
- Le prophète aux yeux baissés s'adresse peut être au spectateur, et l'invite à partager le message divin.
- On peut admirer la finesse des plis du vêtement qui entoure le bras droit, celui qui tient le livre. Les ondulations sont particulièrement réalistes. De même; Sluter réussit à imiter la minceur des pages du livre.



Zacharie

- Il tourne le dos, on l'a dit, à la Crucifixion. Il est donc de l'ancien monde (*sub legge*), avant la venue du Christ. Il semble écarter les bras, baissant sa tête barbue pour regarder le spectateur d'un air irrité. Sa main gauche tient, outre le phylactère, un encier. La droite devait tenir un stylet.
- Son phylactère indique « Ils pesèrent ma valeur à 30 deniers d'argent », allusion à la trahison de Judas, et derrière lui, à celle du peuple juif, qui a fait mettre à mort l'un des siens, fils de Dieu. Cela explique qu'il tourne le dos à la Révélation et soit irrité.
- Zacharie déplore aussi, par sa prophétie, la veulerie et la cupidité des hommes que le Christ vient racheter par son sacrifice.
- Son chapeau fait « oriental », censé traduire le monde juif de l'époque du Christ. Les larges plis de son manteau sont lâches et ne dévoilent aucune anatomie. Ceux qui tombent à ses pieds sont lourds, ils rappellent les drapés de Moïse.
- On peut admirer le réalisme du phylactère enroulé aux extrémités.



Daniel et Isaïe

- Eux aussi tournent le dos au calvaire, et commentent les derniers instants de la vie du Christ. De façon significative, ils sont en interaction, tournés l'un vers l'autre.
- Daniel à gauche, tient son phylactère de la main gauche et indique l'inscription de l'autre main, « après 62 semaines, Christ sera tué ». Il semble s'adresser à Isaïe.
- Celui-ci de son côté, regardant vers le sol en signe de résignation, tient un livre sous le bras et son phylactère indiquant « il sera mené à la mort comme une brebis. Il restera en silence comme l'agneau ». Cela résume parfaitement Son sacrifice.

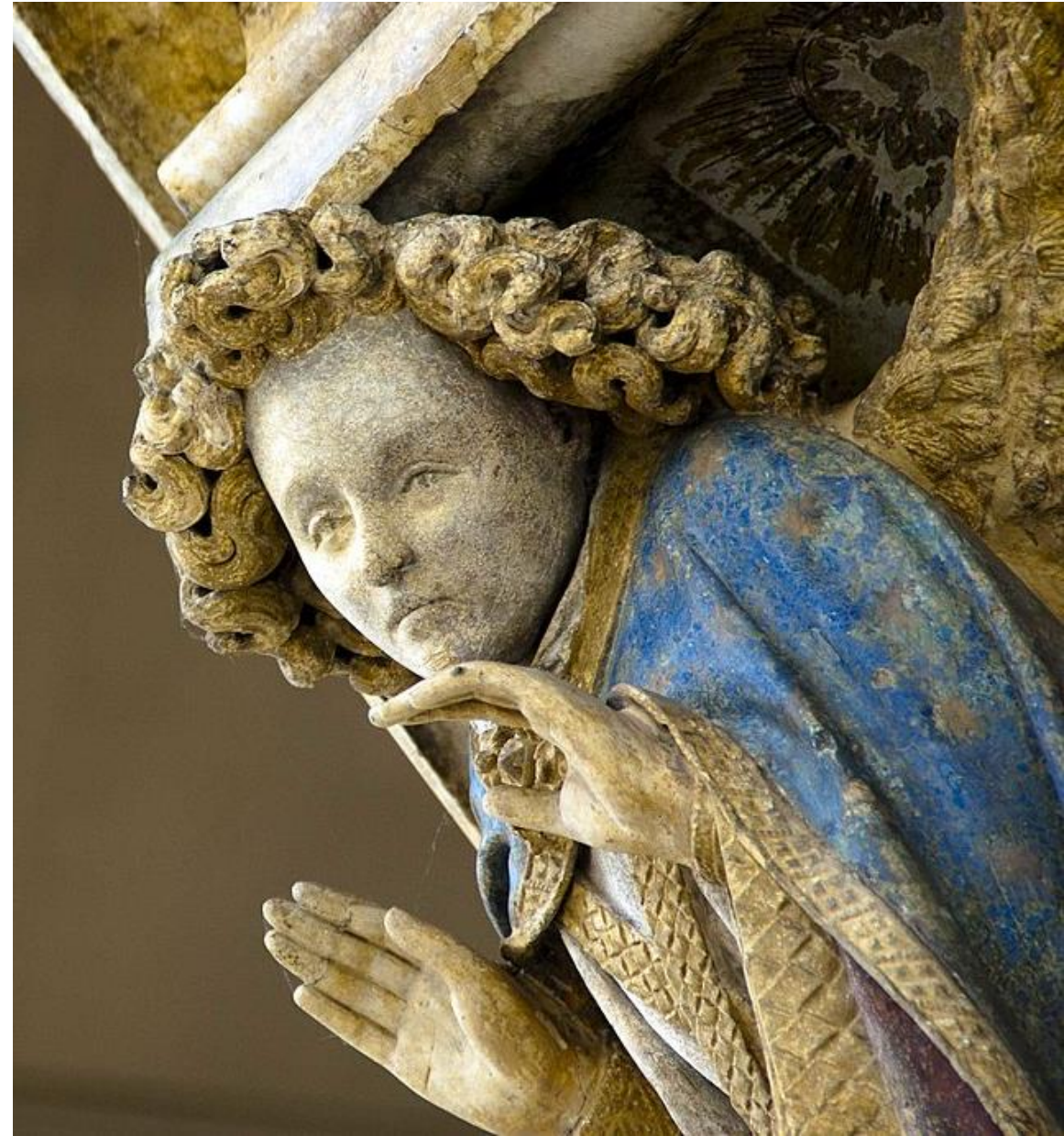


Anges • Les 6 sculptures d'anges aux ailes déployées qui se trouvent aux coins de l'hexagone, traduisent toutes les émotions de la déploration.



- Ces belles photos montrent l'extraordinaire travail de Sluter dans la restitution de l'expression, ainsi que dans les détails des costumes.
- L'ange de gauche a une pose particulièrement éloquente, la main sur le cœur et se tenant les joues. Les doigts semblent s'enfoncer dans les chairs.

Godefroy Dang Nguyen



Autres anges

- Les statues de Sluter peintes (et pour certaines parties, dorées) par Jean Malouel, un des plus grands peintres gothiques de cette période, laissent encore apparaître les splendides couleurs (après restauration).
- Elles devaient rendre le calvaire magnifique, ce qui a dû poser dès l'origine le problème de sa conservation, puisqu'il était installé à l'extérieur, donc soumis aux intempéries.
- Mais ce calvaire était aussi conçu pour être vu et admiré, d'où le dilemme de le faire voir, tout en le protégeant. La chute de la croix est la conséquence de la difficulté à résoudre ce dilemme.



- Chacun des anges est dans une attitude de déploration différente.
- Si l'on admet que le puits est une sorte de « Mystère » (représentation sacrée) moyenâgeux, ces anges forment une sorte de chœur à l'antique, qui commente les prédictions des prophètes à leurs pieds, concernant la passion du Christ.
- L'ange qui se frotte les yeux est particulièrement émouvant, il montre la grande maîtrise de Sluter dans la restitution des émotions.



Nativité

Godefroy Dang Nguyen

- L'église de Champmol a été reconstruite, mais les statues furent préservées. Elles se présentent devant le portail, dont elles se détachent. Il les met en valeur, en quelque sorte. Elles portent des traces de polychromie.
- Les donateurs, Philippe le Hardi et sa femme Marguerite de Flandres sont agenouillés devant la Vierge et l'Enfant, présentés par St Jean Baptiste et Ste Catherine.

- Les plis du manteau de Philippe, droits puis cassés à l'horizontale, sont repris par ceux du Baptiste. Il en est de même pour ceux de Marguerite et Catherine, plus curvilignes. Cela unifie les personnages (donateur et saint).
- La Vierge est légèrement plus haut, sur un piédestal. Tous les autres la regardent. Ainsi la composition des 5 statues est unifiée en une structure pyramidale.
- Chaque statue est surmontée d'un pinacle de style gothique, ce qui les met en valeur.



Détail de la Vierge à l'Enfant.

- La Vierge n'a pas cette grâce sinueuse que l'on trouve habituellement chez les Vierges à l'Enfant du gothique international. On voit des cheveux dorés sous la coiffe.
- Les plis de son vêtement sont profonds et retombent sur le corps. Mais ils apparaissent « en dentelle » sous son bras gauche, démontrant le savoir faire du sculpteur.
- L'attitude est naturelle, l'Enfant pèse sur le bras gauche de Marie et elle écarte son autre bras, en balancier, pour contrecarrer la charge du bras portant. Son pied et sa jambe gauches servent de support.
- Le regard qu'adresse la Mère à l'Enfant paraît intense, presque défiant. Celui-ci au contraire lève les yeux au ciel, comme s'il visualisait son destin.



Les spectateurs



- Sluter fournit des portraits réalistes du duc et de son épouse, qui ne sont pas embellis, pour autant qu'on puisse juger en comparant avec des portraits peints (leur double menton, notamment, est bien visible).
- Vus de face les plis des vêtements du duc et du Baptiste sont lourds et naturels, alors que ceux des personnages féminins sont plus en courbe.
- Catherine et Jean, les saints, font une légère genuflexion, par déférence envers la Vierge et l'Enfant.

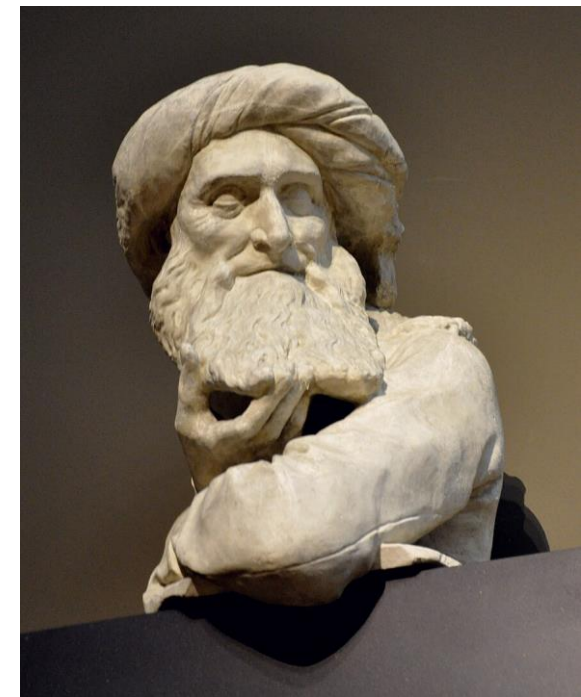


Nicolaus Gerhaert de Leyde

- Né sans doute à Leyde en Hollande en 1430 à peu près, il est connu à partir de 1462, pour une importante commande du prince électeur de Trèves.
- Il contribua, auprès de la Chancellerie de Strasbourg, aux travaux d'édification de la cathédrale.
- En 1467 il fut recruté par l'empereur Frédéric III pour travailler à son tombeau, à Vienne. Il meurt en 1473.
- Compte tenu du très faible nombre d'œuvres authentifiées qui nous soient parvenues, il est difficile de retracer son parcours. Mais ces quelques restes sont d'une extraordinaire qualité, plaçant Nicolas de Leyde parmi les plus grands sculpteurs européens du XVème siècle.

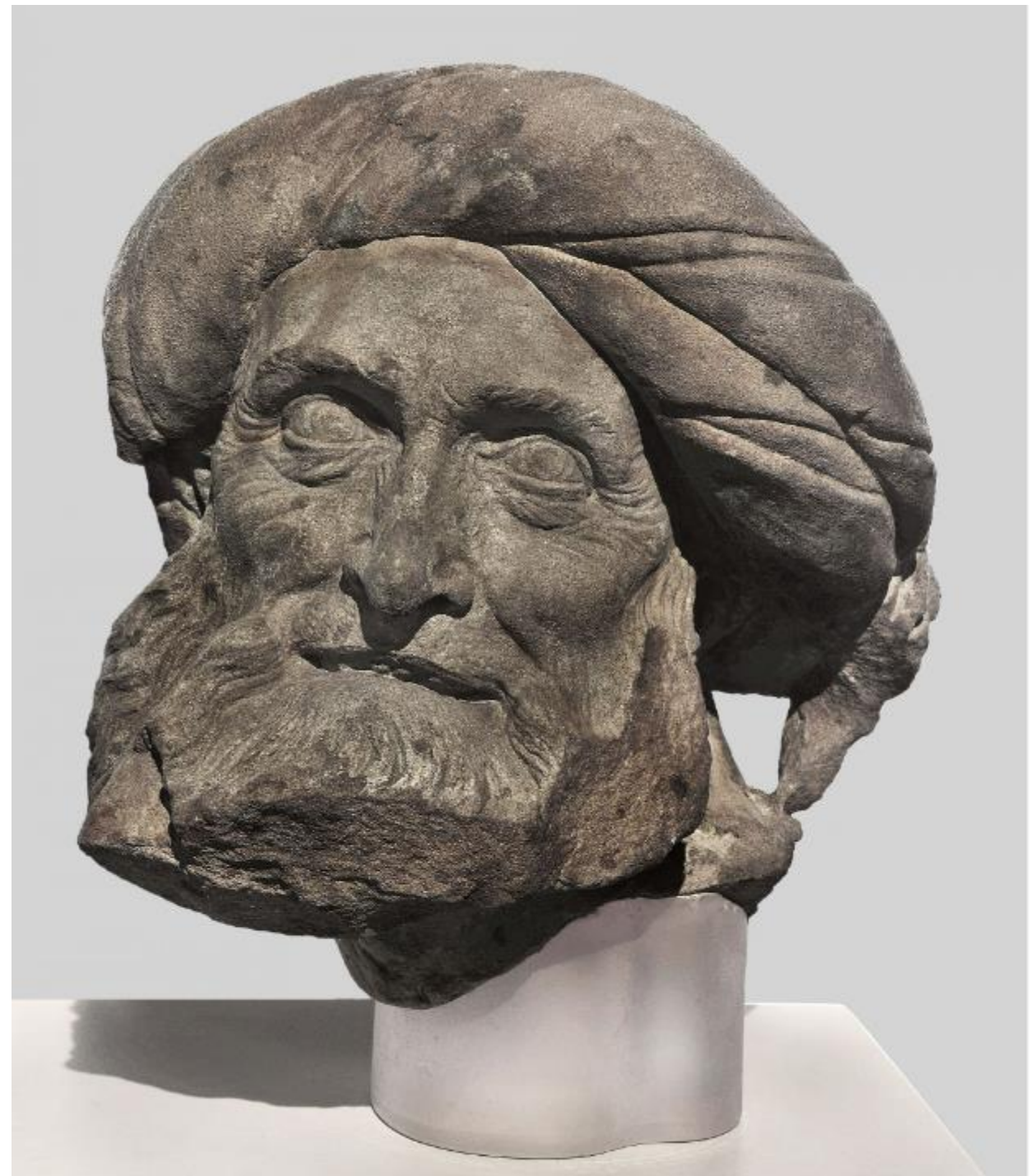
Tête de prophète

- Cette tête en grès est étonnante de naturel, de vérité et de vivacité. L'homme semble nous regarder en souriant, ses traits caractéristiques (rides du coin des yeux, pommettes saillantes, orbites profondes, menton un peu proéminent) illuminent son visage.



- La reconstitution ci-contre en plâtre, avec l'homme accoudé se tenant la barbe s'inspire de ce que l'on sait de cette sculpture, qui était encore entière en 1870, et qui représentait un homme observant d'une fausse fenêtre, au dessus du portail interne de la Chancellerie à Strasbourg.

Godefroy Dang Nguyen



Tête de Sybille

- C'est en quelque sorte le pendant de la tête précédente. Comme elle, cette sculpture devait en effet orner le portail de la Chancellerie à Strasbourg,
- Là encore une forte caractérisation de ce visage très pointu, au nez droit et au menton très fin.
- Elle semble esquisser un sourire, la tête paraît légèrement tournée vers la gauche.



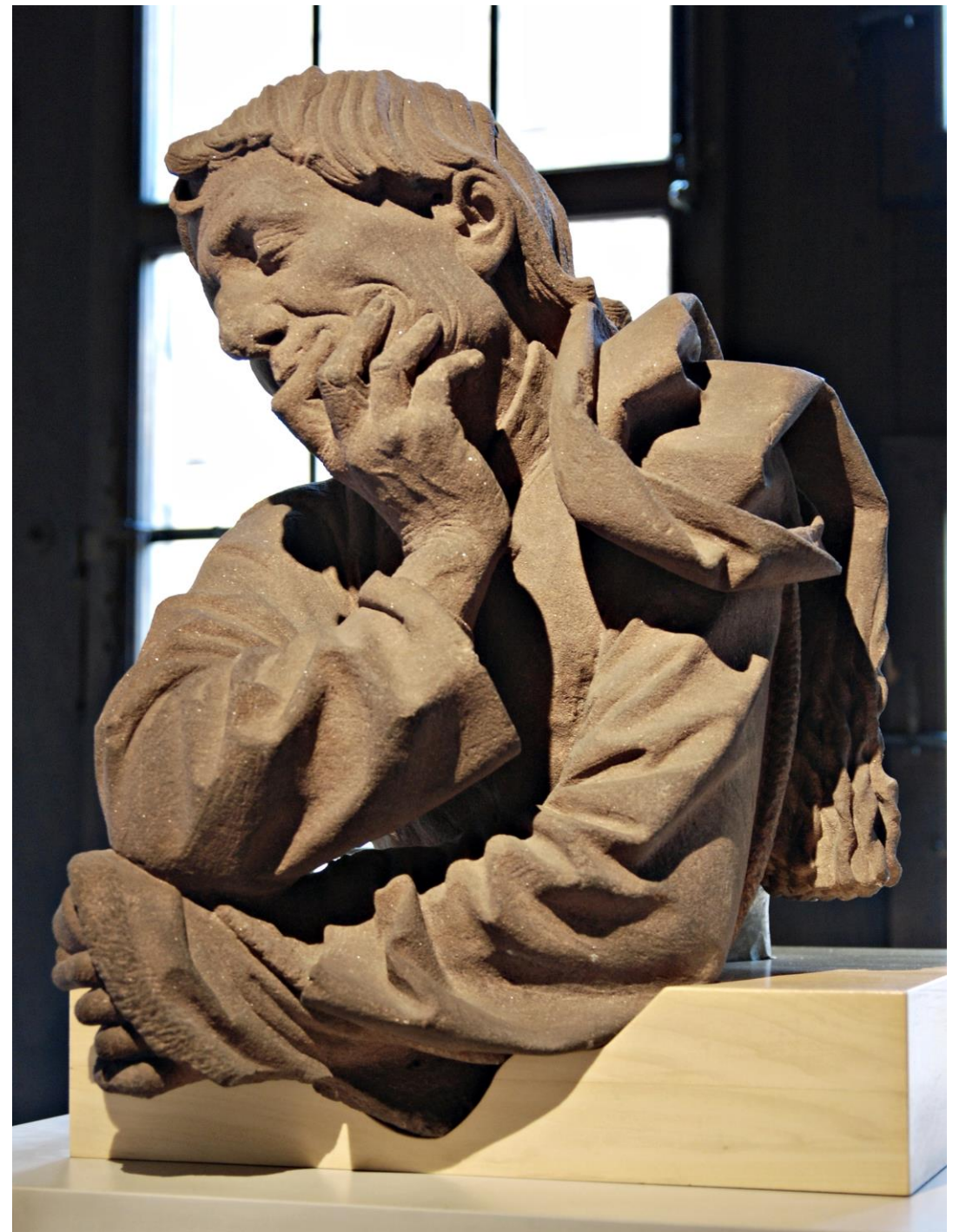
- Comme pour le prophète, la statue devait être entière avant 1870, accoudée, se penchant au dessus d'une fausse fenêtre dans une attitude très étonnante.
- Les deux ensemble devaient donner une grande animation à cette porte

Godefroy Dang Nguyen



Nicolas Gerhaert: buste d'homme pensif.

- C'est le plus grand chef d'œuvre de Nicolas qui nous soit parvenu. Il faisait partie lui aussi de l'ensemble de sculptures ornant le portail de la Chancellerie de Strasbourg. L'homme porte un pourpoint et une écharpe qui semble être reprise dans la main gauche.
- La position du corps est en torsion. Le coude droit repose sur la main gauche qui tient quelque chose, et la tête inclinée est penchée sur la main droite.
- On y a vu un autoportrait, car la main gauche pourrait avoir tenu un compas, ou un ciseau, référence au métier de Nicolas. Et une description du portail datant du XVII^{ème} siècle, fait état d'un autoportrait de l'artiste au pied d'une Vierge de déploration.



détail

- La sculpture, en bon état de conservation, fascine par la finesse des détails: veines sur le dessus de la main, joue qui se plisse sous la pression des doigts, muscles de ces doigts, veine carotide dans le cou.
- L'homme semble avoir les yeux clos. Il est plongé dans un état mélancolique.



- L'attitude intrigue : On évoque habituellement un stéréotype de la mélancholie. Ci-contre une célèbre allégorie de la Mélancholie, par Durer, en 1514. On peut noter l'analogie avec la position du buste de Nicolas.



Vierge de Dangolsheim

- Cette sculpture en bois peint de 107 cm, est parfois attribuée à Nicolas de Leyde, dont on sait qu'il sculptait aussi le bois, ou à un suiveur. Elle frappe par la vivacité de l'expression.
- L'enfant semble jouer à cache cache avec le manteau de la Vierge, qui retombe en larges plis sur son genou proéminent.
- La main droite de la Mère, tient le pied gauche de l'enfant tout en retenant le bord de son large manteau. Les plis sont creusés avec beaucoup de naturel.
- Le visage de la Vierge est plus « quelconque », plus traditionnel, comme l'est celui de l'Enfant. C'est ce qui peut faire penser à un « élève ».



Sluter et Gerhaert: tombeaux

- A droite le tombeau de Philippe le Hardi par Sluter et son neveu Claus de Werve, qui lui a succédé.



- A gauche le tombeau de Frederic III à Vienne qui aurait été élaboré par Nicolas de Leyde, même s'il ne l'a pas réalisé.

Comparaison

- Les personnages de Sluter, à droite, sont sculptés dans l'albâtre. Ils sont extrêmement suggestifs.
- Chacun semble exprimer son deuil de façon différente. Il s'agit d'un vrai tour de force



- La sculpture de Nicolas paraît plus encombrée, plus « fouillis », on ne voit pas bien les détails. Il est fort possible que son commanditaire ou ses assistants qui ont sculpté effectivement le tombeau, aient imposé cette vision « gothique » d'un attroupement, comme ceux que l'on voit sur les retables en bois qui ornent les autels des églises de l'Europe du Nord.



Conclusion

- Ces trois sculpteurs de l' Europe du Nord, Parler, Sluter et Geraert, ont marqué, chacun à leur façon, l'art du XIVème et du XVème siècle.
- En dehors de l'Italie, Parler a su, notamment dans ses « bustes », exprimer la réalité d'un visage, son expression faciale, sa « vie » en quelque sorte, voire son tempérament. Ce savoir faire unique n'a guère été repris par la suite.
- Dans le Puits de Moïse il ne s'agissait pas, pour Sluter, de restituer des personnages vivants mais des symboles, chargés de transmettre un message divin à l'observateur. Pour cela, le sculpteur a véritablement « mis en scène », par un programme « tournant » autour de 6 personnages commentant l'événement, l'intense émotion que doit représenter le sacrifice du Christ : Puits donc fontaine et source de vie et de renaissance, le monument était avant tout un calvaire, que les chartreux et tous les privilégiés ayant accès à ce puits, devaient contempler avec empathie et émotion.

Conclusion (suite)

- Enfin Nicolas de Leyde, plus jeune d'une génération que Parler et Sluter, a su « animer » de façon étonnamment « vivante », les statues de pierre qu'il a sculptées, avec des attitudes et des expressions que tout le monde pouvait saisir .
- Cette capacité toute à fait originale d'insuffler de la vie à la matière inerte, renvoie au mythe de Pygmalion. Gerhaert y accède de façon intuitive, avec un sens de la psychologie particulièrement aigu.
- Nulle part en Italie il n'y avait de recherches similaires, malgré le prestige et le génie de Donatello, de Verrocchio, de Michel Ange par la suite, malgré le contexte culturel beaucoup plus riche que celui de l'Europe du nord. Cela rend d'autant plus remarquable le génie de ces 3 sculpteurs « nord européens ».

Références

- P. Snyder « Northern Renaissance Art », Prentice Hall, 1985.
- Albert Chatelet, Roland Recht « Automne et Renouveau. 1380-1500 » L'Univers des formes, Gallimard.
- <https://topdijon.fr/decouverte-de-dijon/histoire-oeuvres-architecture/puits-de-moise/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Buste_d%27homme_accoud%C3%A9
- Pour les photographies:
- <https://www.stanparryphotography.com/Art/Chartreuse-of-Champmol/>